

POTENTIEL DE MAIN-D'OEUVRE
MIGRATION ET DIFFERENCES DE NIVEAU DE VIE :
EN ALLEMAGNE AU XIX^e SIECLE
DES CAUSES SOCIALES AUX DISPARITES REGIONALES

L'un des sujets les plus discutés en histoire économique est et restera encore longtemps le problème des disparités régionales. Les origines de leur formation et de leur développement de même que leur influence sur le niveau de vie de la population sont encore obscures. Une chose est sûre, c'est que l'industrialisation a été la pierre fondamentale de ces inégalités économiques. Nous en voyons les conséquences dans la coexistence de régions riches, florissantes, et connaissant une forte croissance économique et de régions dites sous-développées. Les problèmes économiques de l'Italie du Sud, de la Corrèze, de l'Irlande ou de la Frise de l'Est préoccupent depuis longtemps les politiciens sans qu'ils connaissent toutefois exactement les différentes causes et les mécanismes qui annonçaient une telle évolution. La construction d'usines sur des espaces verts n'est apparemment pas un remède universel car on méconnaît trop souvent les aspirations et la mentalité du potentiel de main-d'oeuvre présumable. Il serait souhaitable que les pays en voie de développement tirent une leçon de l'histoire de l'industrialisation et évitent dans l'avenir les fautes du passé.

Pour le problème qui nous intéresse ici, il ne s'agit que

de projets d'avenir. Il est jusqu'à présent impossible de présenter une théorie qui soit à peu près satisfaisante pour l'évolution historique. En outre on n'est pas certain de savoir si les disparités régionales ont augmenté durant la période de l'industrialisation ou si elles ont, au contraire, régressé à partir d'un moment précis. Cette question ne devrait pas être le résultat mais bien la condition préalable à toute discussion. Les théories les plus connues, comme par exemple celles de Douglass C. North, Gunnar Myrdal ou Jeffrey G. Williamson ne mettent pas en lumière les forces motrices mais leur résultat (1). Il n'est fait que la description de déroulements historiques possibles mais il n'est jamais répondu à la question qui est de savoir pourquoi la proportion d'ouvriers de l'industrie s'est développée de manière différente dans chaque région et aussi pourquoi précisément des régions au sous-sol pauvre ont connu une concentration industrielle alors que des régions voisines se vidaient lentement. Beaucoup de ces questions et d'autres analogues resteront encore longtemps sans réponse car il nous manque toujours des indices appropriés pour l'étude du niveau de vie régional. Dans l'un des travaux les plus connus en Allemagne sur ce sujet, Knut Borchardt ne s'appuie

(1) - Voir Gunnar Myrdal, *Ökonomische Theorie und interentwickelte Regionen*, Stuttgart, 1959. Helmut Hesse, «Die Entwicklung der regionalen Einkommensdifferenzen im Wachstumsprozeß der deutschen Wirtschaft vor 1913», dans : Wolfram Fischer (Ed.), *Beiträge zum Wirtschaftswachstum und Wirtschaftsstruktur im 16. und 19. Jahrhundert*, Berlin, 1971, p. 269 ff.

que sur le nombre des médecins par habitant (2). Le choix d'un tel indice montre bien la misère de l'historien économiste dans le calcul des grandeurs recherchées. Arriver à établir la progression des revenus par région et profession risque de demeurer une utopie pour l'historien. Par le recours à des agrégats et à des données, en partie estimées, tout un ensemble de facteurs nous échappe ou peut être facilement mal interprété parce que nous n'avons pas de possibilités de contrôle à notre disposition. Pour éviter un tel danger, nous essayerons dans ce qui va suivre de mettre en lumière quelques aspects du problème général avec l'aide d'une micro-analyse. Nous utiliserons comme données celles que nous avons rassemblées dans le cadre de nos travaux sur les ouvriers de l'industrie textile du Wurtemberg au XIXe siècle (3). Notre étude porte sur les ouvriers du textile (travailleurs dépendants ou indépendants) de deux communes industrielles de structures différentes et entre lesquelles on pouvait noter, et mesurer, à la veille de 1914, une nette différence dans le niveau de vie. Ces deux localités sont représentatives de la plupart des centres industriels du Wurtemberg et avant tout de l'industrie textile. Le fait de se

(2) - Knut Borchardt, «Regionale Wachstumsdifferenzierung in Deutschland im 19. Jahrhundert, dans *Wilhelm Abel (Ed.), Wirtschaft, Geschichte und Wirtschaftsgeschichte*, Stuttgart, 1966, p. 326.

(3) - Peter Borscheid, *Textilarbeiterschaft in der Industrialisierung*, Stuttgart, 1978.

limiter à deux groupes professionnels ne va pas sans poser des problèmes. Cela va de soi et nous en sommes très conscients. On calcule habituellement le niveau de vie d'après le revenu moyen par tête. Mais ce mode de calcul n'est pas sans perfidie. Des régions qui en apparence ont le même niveau de vie peuvent en réalité se différencier fondamentalement selon que les écarts de salaires sont faibles ou élevés. C'est pourquoi on a de plus en plus tendance, aujourd'hui, à calculer le niveau de vie d'une région ou d'un pays d'après la situation matérielle des couches sociales inférieures. Les ouvriers du textile étudiés ici appartiennent à ce groupe social, qu'il s'agisse de tisserands à domicile, véritables victimes de l'industrialisation, ou d'ouvriers d'usines qui étaient les ouvriers les plus mal payés (forte proportion de femmes et d'enfants parmi eux).

Cette étude n'est pas une tentative d'explication totale de l'apparition des disparités régionales. Elle essaye seulement d'expliquer quelques parties du mécanisme d'ensemble qui sont restées jusqu'à présent dans l'ombre à cause du recours aux agrégats et de l'étude de grandes régions. D'abord, deux questions parmi les plus discutées :

- 1) - Quel était l'avoir moyen des groupes professionnels étudiés dans ces deux localités dans la première moitié du XIXe siècle ? Existait-il déjà, à cette époque, des différences ? Dans quel sens ont-elles évolué au cours du siècle suivant ?
- 2) - Quels ont été les facteurs déterminants de cette évolution ?

Nous avons choisi les deux localités suivantes : Esslingen sur le Neckar, ville voisine de Stuttgart, et Kuchen située entre Stuttgart et Ulm. Esslingen était, jusqu'au milieu du XIXe siècle, au coeur du Wurtemberg industriel, dans la région de la plus forte concentration populaire du royaume ; là, furent créées en 1810 les premières usines textiles modernes. Au cours des décennies suivantes, d'autres usines plus importantes s'installèrent : industries textiles, du vêtement, industries alimentaires et avant tout métallurgiques. En 1810 la ville avait 7. 300 habitants, cent ans plus tard elle en aura 32. 000. A l'opposé, Kuchen n'a connu l'industrie qu'à la fin des années 50 lorsque les producteurs grossistes du textile quittèrent les villes et choisirent pour s'établir les localités de tisserands du plat pays qui offraient suffisamment de main d'oeuvre à bon marché et la possibilité, grâce à l'énergie hydraulique, d'une production à bas prix. Pendant la seconde moitié du siècle, Kuchen comptait parmi les centres de tissage les plus importants pour le lin et le coton. En 1857 un entrepreneur suisse y fonda ce qui resta pendant un certain temps la plus importante et la plus moderne filature et manufacture de coton du Wurtemberg. Au cours de son apogée au début des années 70, elle employait 1. 200 personnes. La ville est, en outre, connue en raison de sa colonie ouvrière créée sur le modèle de celle de Mulhouse. En 1840, Kuchen avait 1. 170 habitants. En 1910, elle en comptait 2. 450.

A - L'INDUSTRIALISATION ET SON INFLUENCE SUR LES FORTUNES

Il est de règle de faire apparaître les différences de niveau de vie entre régions à l'aide des revenus moyens. Comme il se trouve que ces données nous manquent (surtout pour le passé), on y supplée par la confrontation des salaires des différentes professions. Mais cette méthode présente l'inconvénient de laisser en dehors des calculs les sources de gains supplémentaires de la famille, apportés soit par le travail de la femme et des enfants, soit par un deuxième métier, et les gains en nature ou les aides des autorités publiques. D'un autre côté on suppose que le revenu demeure stable mais en réalité certains facteurs peuvent venir le modifier. Le revenu d'un travail à la tâche, par exemple, peut être déséquilibré en cas de maladie ou subir les influences de la conjoncture. Il est limité aussi par les frais d'éducation des enfants, ou la prise en charge des parents, etc... C'est pourquoi, en nous appuyant sur une source unique en son genre, nous avons utilisé comme critère d'approche du niveau de vie, l'ensemble de la fortune de chaque famille. Nous pouvons connaître et calculer l'importance de la fortune ou son évolution à partir des inventaires des biens, ce que l'on appelle «inventaires et partages» (Inventuren und Teilungen). Ceux-ci rendent compte de façon très détaillée de la situation financière de chaque citoyen du Wurtemberg au moment de son mariage et de sa mort. Ces inventaires contiennent l'ensemble des biens meubles et immeubles, l'avoir en argent liquide et les dettes. On y indique, par exemple, la possession d'une maison ou d'une terre, les stocks, les créances, les vêtements et les meubles, les économies, les héritages,

les participations financières, en somme toute la fortune dans son moindre détail. Par fortune nous entendons l'avoir actif, moins les dettes. Nous pensons que la fortune ainsi définie constitue un critère très sûr pour évaluer le niveau de vie des personnes.

Pour Esslingen et Kuchen nous avons recensé, d'une part, tous les tisseurs indépendants (tisseurs de lin, de coton et de laine), d'autre part, les ouvriers du textile, travailleurs dépendants (fileurs et tisseurs sur machines, ouvriers non qualifiés). De plus chacun de ces groupes a été encore subdivisé d'après l'importance de la fortune au moment du mariage, afin de maintenir l'écart des fortunes dans des limites raisonnables (annexes 1 et 2).

La caractéristique principale des deux graphiques est le développement des fortunes de la population citadine et rurale, qui, d'importance égale, au début du siècle, évoluent ensuite très nettement en sens contraire. Ce sont les tisseurs de lin et de coton des villes qui ont, exclusivement profité de l'industrialisation naissante, bien qu'ils aient toutefois dû en payer le prix par une réduction rapide de leur nombre. Leurs enfants trouvèrent dans les usines nouvelles de l'endroit, mais surtout dans l'artisanat en expansion ou dans le secteur des services, de nouvelles possibilités d'emploi. A l'opposé, les fils des tisseurs de Kuchen continuèrent encore jusqu'aux années 60 la profession de leur père. Ils hésitaient d'autant plus à se déplacer vers les villes industrielles, qu'ils n'avaient pratiquement pas de raison de changer de profession. Depuis le début du siècle la situation matérielle de ces familles avait à peine évolué. Celles qui avaient un capital de départ suffisant, avaient

même connu, depuis le début des années 20, une légère ascension. Mais, dans le même temps, une partie des tisseurs des villes avait transformé ses ateliers en petites fabriques ou manufactures. En tant que fournisseurs ou traités ultérieurs, ils profitaient des producteurs grossistes.

De façon un peu moins remarquable, mais absolument analogue, divergeait l'état de fortune des ouvriers d'usine. Ce qui est frappant ici, c'est que les ouvriers de Kuchen vivaient dès le début bien moins à l'aise que leurs collègues d'Esslingen. Un niveau de salaire plus bas et des possibilités de gain plus réduites pour les femmes et les enfants expliquent en partie ces différences. D'autres facteurs interviennent aussi dont nous parlerons plus loin.

La fin de cette période de richesse pour les travailleurs d'usines d'Esslingen, au début des années 70, est liée en partie à la faillite d'une importante fabrique de draps, et à la perte de leur emploi, pour un grand nombre d'ouvriers qualifiés. Dans le même temps, l'industrie métallurgique était en crise. Comme les fils des ouvriers qualifiés du textile recherchaient avant tout, dans l'industrie métallurgique, un avancement professionnel et une ascension sociale, ils apportèrent dès lors moins d'argent dans la caisse familiale.

Dans l'ensemble, les différences de niveau de vie entre ces deux localités peu éloignées l'une de l'autre sont plus importantes que l'on s'y attendrait avec une analyse des déclarations de salaires. Les chiffres vont dans le sens de la thèse défendue par Gunnar Myrdal selon laquelle « le libre jeu des forces mène habituellement plutôt à une augmentation qu'à une diminution des inégalités entre différentes

régions» (4). Il y a un grand nombre de raisons à cela. Les différences dans les salaires se manifestaient surtout en ce qui touchait le travail de la femme et des enfants. Ce qui déterminait donc le revenu familial. Mais l'industrialisation plus importante d'Esslingen et les meilleures chances de gain qui y étaient liées dépendaient, selon nous, tout d'abord des avantages que présentait le lieu, (potentiel de main-d'oeuvre plus important) des mesures politiques locales, du moment de l'implantation de l'industrie, et de l'immigration sélective.

L'évolution qu'ont connue Esslingen et Kuchen vaut aussi pour des régions plus vastes de même que pour d'autres groupes professionnels : cela explique la croissance du revenu par tête dans le grand-duché de Hesse de même que dans l'Odenwald, région industriellement sous-développée de la Hesse du Sud. Ces calculs effectués récemment se basent sur une exploitation des statistiques de l'impôt sur le revenu et de la patente, complétée ensuite par des estimations (annexe 3) (5).

B - LES AVANTAGES OFFERTS PAR LE LIEU ET L'AGGLOMERATION DES HOMMES.

(4) - Myrdal (1959), p. 25.

(5) - Hartmut Sangmeister, *Die wirtschaftliche Entwicklung eines Randgebietes im Zeitalter der Industrialisierung*, Heidelberg, 1976, p. 167 et 241.

Le moment décisif pour la divergence des courbes de fortune a été l'efficacité précoce de l'essor économique à Esslingen et dans des lieux pareillement structurés. En raison de sa situation géographique favorable sur l'un des grands axes nationaux, de l'existence de nombreuses forces hydrauliques de même que d'un réservoir de main-d'oeuvre important la ville devint, étant donnée la situation en Wurtemberg, un lieu d'implantations industrielles relativement précoces. Le bon équipement attira dans la ville le capital extérieur et incita les citoyens d'Esslingen à placer dans l'industrie les capitaux provenant du commerce. D'après les dires des premiers fabricants, ils avaient avant tout ouvert leur usine dans la ville en raison du nombre des mendiants et des ouvriers journaliers ! Le travail alla à l'homme car l'homme n'avait vraisemblablement pas la volonté d'aller à sa rencontre. Jusqu'à la fin du XIXe siècle, des usines n'ont pas pu s'établir en Wurtemberg dans des régions à prédominance agricole à cause du manque permanent ou saisonnier de main-d'oeuvre. Durant la première moitié du siècle ne survécurent que les fabriques qui s'étaient établies dans les centres industriels traditionnels où se trouvaient des catégories sociales inférieures nombreuses. Comme les compagnons migrants y faisaient halte de tout temps pour chercher du travail, la jeune industrie pouvait aussi profiter de ce potentiel de main-d'oeuvre. Cette possibilité ne s'offrait pas en dehors des centres industriels traditionnels.

Arrivés là, nous ne voudrions pas entrer dans le détail du processus de développement après la fondation des premières usines, et parler des avantages offerts par l'agglomération et les investissements ultérieurs dont Esslingen fut la bénéficiaire. Il faut cependant se poser la

question de savoir pourquoi un tel processus, avec fondation d'usines de fournitures, aménagement du secteur industriel, des services et de l'infrastructure, ne s'est pas déroulé à Kuchen à la suite de l'établissement de l'industrie locale. La structure professionnelle de l'endroit a eu, vraisemblablement, de ce point de vue, une fondation décisive. A la commune de Kuchen, qui ne connaissait que l'agriculture et le tissage à domicile, manquait une structure professionnelle suffisamment hétérogène et efficace qui aurait pu recevoir les pulsions économiques et les développer. A Esslingen, au contraire, les métiers issus de l'économie pré-industrielle enregistrèrent ces tendances et rendirent possible l'établissement futur de nouvelles industries en extension. C'est ainsi que l'économie pré-industrielle est un des facteurs décisifs pour les différences de niveau de vie.

L'industrialisation croissante avait, comme effet, d'offrir aux localités des recettes fiscales toujours plus importantes qui entraînaient à leur tour un développement de l'infrastructure avec les conséquences favorables connues sur la croissance. Décisif est dans ce domaine l'extension de la scolarisation qui sert avant tout à discipliner la main-d'oeuvre. Les écoles de perfectionnement découpées selon les besoins des différentes branches d'activité contribuèrent à donner aux industries en extension de la ville une main-d'oeuvre hautement qualifiée. Ce qui permettait et accélérât en retour le développement de telles branches industrielles avides d'une main-d'oeuvre plus qualifiée.

C - LES MESURES POLITIQUES LOCALES.

Enfin, ce qui a été décisif dans le choix du lieu et du moment pour la fondation d'industries, c'est la prise de position des autorités. Les communes à prédominance agricole ont tendance à refuser l'établissement d'une industrie tandis que les centres industriels les accueillent favorablement, surtout pour se débarrasser des mendiants et des journaliers, pour soulager le bureau de bienfaisance et augmenter les recettes fiscales. Les communes agricoles, elles, s'opposaient à la construction de fabriques dans la crainte qu'en cas de faillite soudaine de l'entreprise, les ouvriers ne passent à la charge de la caisse de bienfaisance, c'est à dire de la communauté. Par ailleurs, elles n'étaient pas confrontées aussi souvent et de manière aussi cruciale que les centres industriels au problème du chômage. Elles ne se voyaient pas contraintes d'essayer d'autres solutions dont l'efficacité était encore incertaine et que beaucoup trouvaient dangereuses. Entre ces deux extrêmes se trouvaient les communes nanties d'une puissante tisseranderie. Après 1850 les premières usines textiles importantes s'y établirent en dehors des villes. Etant donné qu'on prophétisait la disparition du tissage à domicile dans un avenir très proche, les entrepreneurs espéraient pouvoir recruter comme main-d'oeuvre les tisserands devenus sans travail. Le cas de Kuchen est exemplaire dans ce sens. Le conseil municipal était favorable à la fondation d'une usine de filature et de tissage uniquement parce qu'il avait grand besoin d'accroître ses recettes fiscales et qu'il attendait des excédents de recettes des locations et hébergements dont bénéficierait la population de l'endroit. Cependant, simultanément, les citoyens faisaient

tout pour protéger la commune des suites fâcheuses qu'aurait une telle implantation. Dans les premières années, seul un très petit nombre d'ouvriers était issu de la commune. On appliquait de manière très restrictive à l'étranger les limitations au droit d'établissement et de mariage. Le fabricant était contraint de créer à côté de son entreprise une colonie de travailleurs.

D - QUAND L'INDUSTRIE S'IMPLANTE-T-ELLE ?

D'après la thèse de Williamson, le niveau de vie des régions économiquement développées et celui des régions sous-développées divergent au début mais se rejoignent à un certain moment. Cela s'explique entre autres par l'imitation des facteurs de croissance, la diminution des prérogatives venant des agglomérations et la concurrence de facteurs de production. Pour Esslingen, on ne peut constater un tel revirement, bien que dans cette ville, comme dans d'autres villes tôt industrialisées, les avantages locaux que présentait le lieu aient diminué ou se soient transformés en désavantages. C'est ainsi que malgré la prétendue crise de l'artisanat, le niveau des salaires s'était si fortement élevé, qu'après 1850, les producteurs d'articles de masse des villes tôt industrialisées ne pouvaient plus produire de façon rentable. Il est caractéristique pour l'histoire de l'économie du Wurtemberg qu'au milieu du siècle, la plupart des anciens fabricants de textile aient fermé leurs fabriques et que de nouvelles usines aient été fondées avant tout dans les centres industriels locaux implantés à la campagne. Kuchen en est de nouveau un exemple. Des salaires plus bas, la réduction du prix

des transports après la construction du chemin de fer, la création d'un vaste réservoir de main-d'oeuvre, à la suite de la crise du tissage à domicile consécutive à la mécanisation, entraînèrent cette évolution. De nouvelles technologies, et aussi la propagation rapide de l'énergie électrique depuis la fin des années 80 donnèrent les impulsions ultérieures. A Esslingen, de nouvelles industries en extension prirent la place des anciennes fabriques de textile, par exemple, des usines de machines ou de peignerie. Leurs besoins toujours plus grands en une main-d'oeuvre qualifiée et mieux payée augmentèrent l'écart du niveau de vie entre les régions industrielles des villes et celles qui venaient de s'implanter à la campagne. L'établissement précoce de fabriques textiles avait frayé la voie aux industries en extension. Elles avaient fait oeuvre de pionnier en disciplinant les anciens artisans et paysans. Les améliorations du secteur de formation résultant des premières fondations d'usines, de même que la formation professionnelle gratuite dans les usines de machines et autres accentuèrent encore le processus. Cela signifie que les mécanismes de transfert de la croissance économique agissent de façon sélective : les branches de l'industrie ayant peu d'avenir et peu d'impact sur l'économie émigraient dans les régions qui n'avaient encore pratiquement pas profité de l'essor industriel. A l'opposé, les nouvelles industries en extension ne connaissaient un plein essor que dans les régions se situant déjà en haut de l'échelle des salaires.

E - INFLUENCE SELECTIVE DE LA MIGRATION INTERIEURE.

Lors des précédentes recherches sur la migration, on n'a guère remarqué que les centres industriels des villes attiraient des hommes autrement qualifiés, capables d'un autre rendement de travail et d'autres capitaux que les centres industriels installés à la campagne. Pour le Wurtemberg, on peut distinguer deux phases. Jusqu'à la fondation du Reich, en 1871, les restrictions d'établissement empêchaient une libre migration intérieure. Avec les lois du code civil, les communes avaient un instrument qui leur permettait de ne laisser pénétrer que les immigrants dont elle avaient besoin. Comme jusqu'en 1850, pratiquement, seules les villes industrielles pouvaient profiter de cette sélection, les inégalités entre régions se renforcèrent. On empêchait avant tout l'afflux d'ouvriers appauvris et on expulsait de la ville tous ceux dont on pouvait prouver la paresse ou à qui on pouvait reprocher une action illégale. Grâce à cette loi, seule la population indigène profitait des places offertes par l'industrie et des améliorations de l'infrastructure. Même après la suppression de ces restrictions en 1871, ce mécanisme de sélection ne disparut pas tout à fait. Des auteurs comme Williamson, Perloff, Dunn, etc., surestiment l'importance de la migration pour le nivellement des facteurs de production (6). Dans le cas qui nous occupe ici, nous devons constater une influence contraire.

(6) - Voir Hesse (1971), p. 270.

Pour une période allant de 1871 à 1899, nous avons fait une «tree analysis» (7) sur l'immigration dans la ville d'Esslingen et dans la commune agricole de Kuchen. Elle montre que de la qualification professionnelle essentiellement dépendait le but de la migration (annexe 4).

Les ouvriers sans formation professionnelle allaient plutôt dans les centres industriels établis à la campagne que dans les villes. En outre les travailleurs les plus pauvres parmi les ouvriers et ouvrières non qualifiés se trouvaient surtout à Kuchen. Nous pouvons en tirer des conclusions sur l'état de fortune de leurs parents. Les enfants issus de familles relativement pauvres allaient surtout à la campagne. Si nous supposons ensuite que l'importance de la fortune tient aux capacités personnelles et à la volonté de chacun de travailler, nous pouvons en déduire que c'étaient surtout les personnes dynamiques, désireuses de réussir qui immigraient vers la ville. A l'opposé, les centres industriels établis à la campagne recueillaient ceux qui désiraient continuer à vivre dans un environnement de confiance et qui avaient peur de mener une vie nouvelle et d'être confrontés à l'anonymat de la ville. A Kuchen, on remarque un nombre assez élevé d'enfants illégitimes ou d'enfants d'ouvriers journaliers. Leurs parents ne leur ont pas donné de grandes chances de promotion sociale. Il faut encore retenir que les ouvriers n'immigraient pas en général vers le lieu qui offrait les plus hauts salaires, mais qu'ils tenaient compte également de la structure sociale du lieu

(7) - Voir Peter Borscheid, «*Arbeitskräftepotential, Wanderung und Wohlstandsgefälle*», dans : R.Fremdling et R. Tilly (Ed.) : *Industrialisierung und Raum*, Stuttgart, 1979, notes 25 et 26.

d'immigration. S'installèrent à Kuchen presque exclusivement des travailleurs venant de communes agricoles. Les citadins n'y constituaient qu'une minorité. A Esslingen, c'était l'inverse.

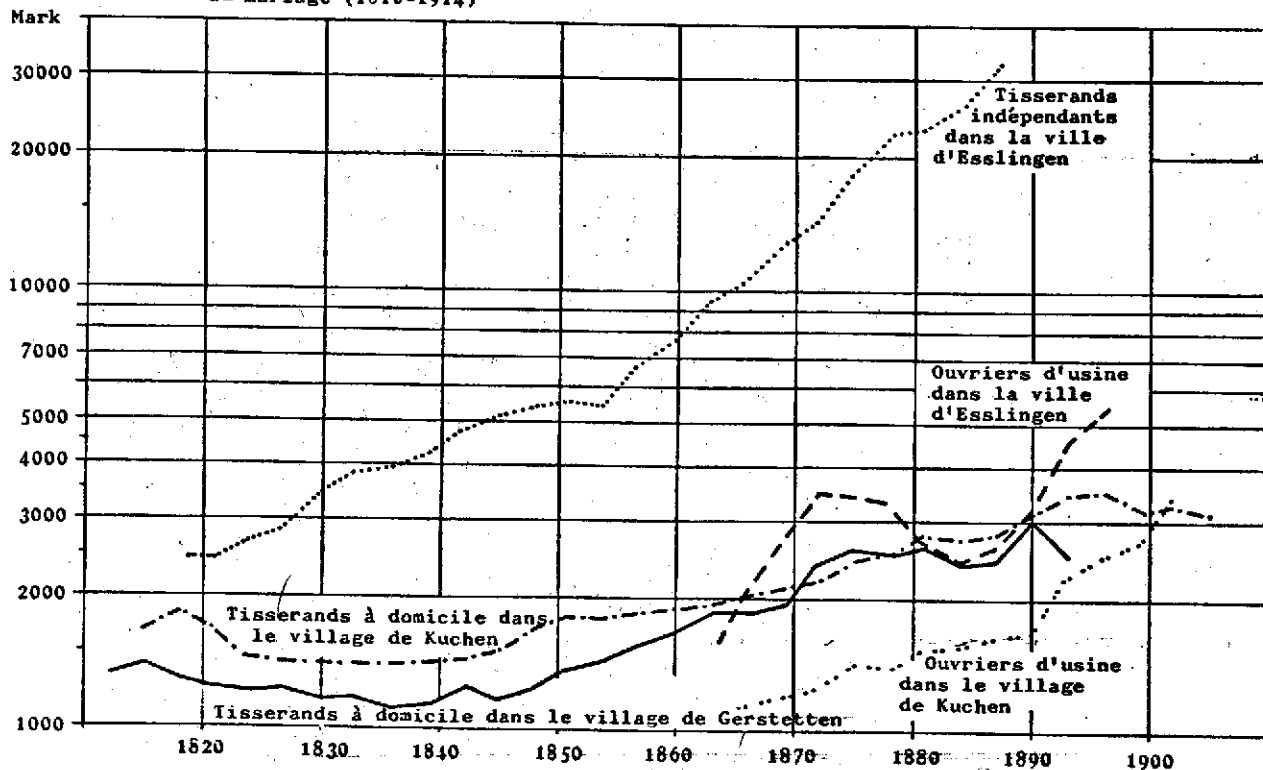
Le désir de continuer à vivre dans un milieu social connu et familial apparaît aussi dans l'importance relative de la mobilité parmi les travailleurs de Kuchen. Les entrées et les sorties dépendaient du rythme annuel des récoltes. Le travail à l'usine était pour eux seulement un métier secondaire, une manière de se faire des suppléments. Ils se contentaient ainsi de salaires plus bas que leurs collègues d'Esslingen.

La question de savoir si une grande ville industrialisée opérerait une sélection d'une autre manière doit demeurer ici sans réponse.

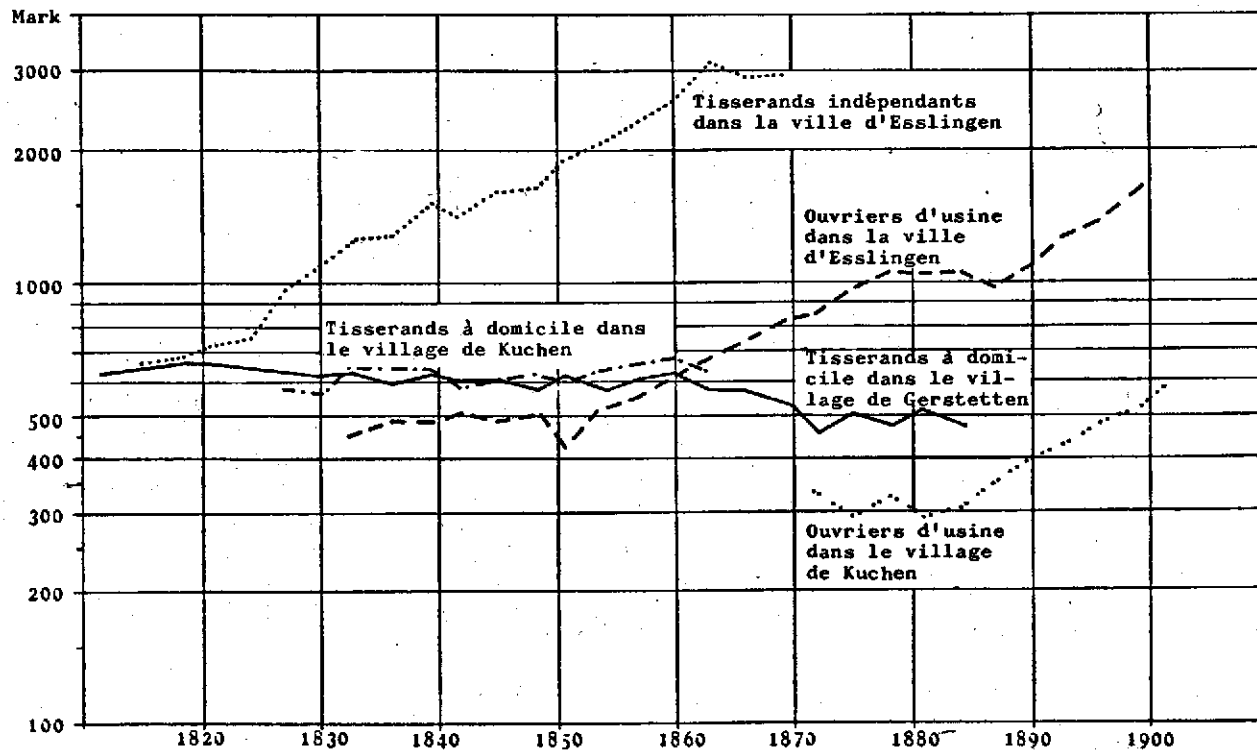
En résumé il faut retenir que l'évolution que nous avons montrée ici confirme la thèse de Myrdal. Jusqu'à la veille de 1914 on peut expliquer les convergences en premier lieu par des facteurs externes comme la politique économique de l'état ou par des facteurs premiers comme l'utilisation des sources d'énergie. Mais les mécanismes dont nous avons parlé montrent clairement combien il est difficile, même en tenant compte des influences externes, de supprimer l'écart entre fortunes.

Peter BORSCHIED

Annexe 1: Fortunes moyennes des familles d'ouvriers possédant plus de 800 Mark au moment du mariage (1810-1914)

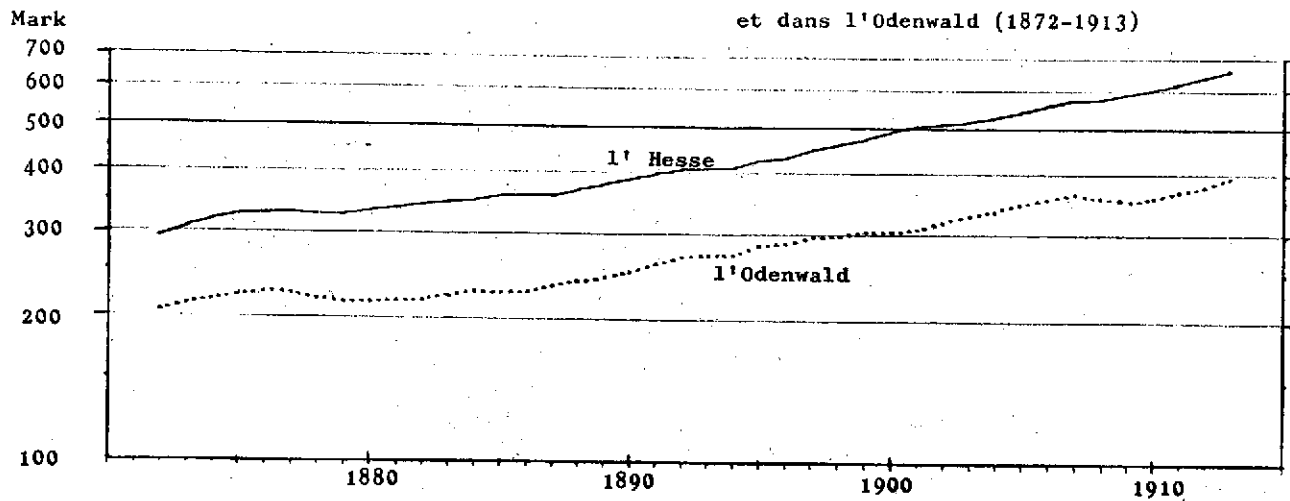


Annexe 2: Fortunes moyennes des familles d'ouvriers possédant moins de 800 Mark au moment du mariage (1810-1914)

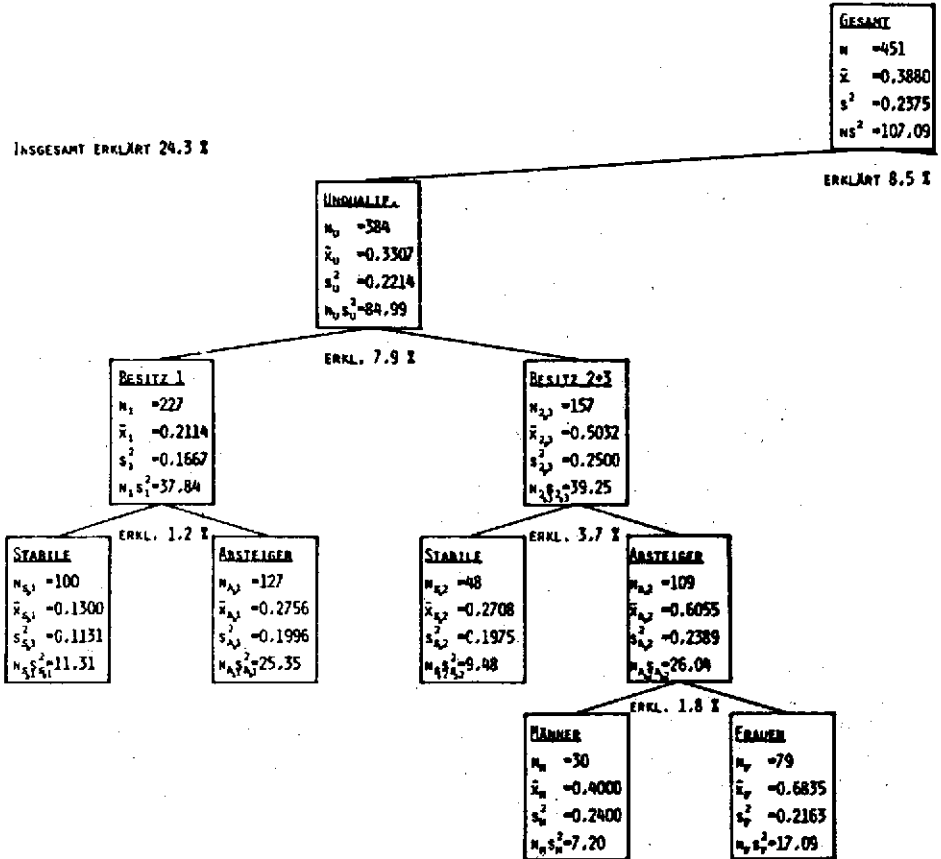


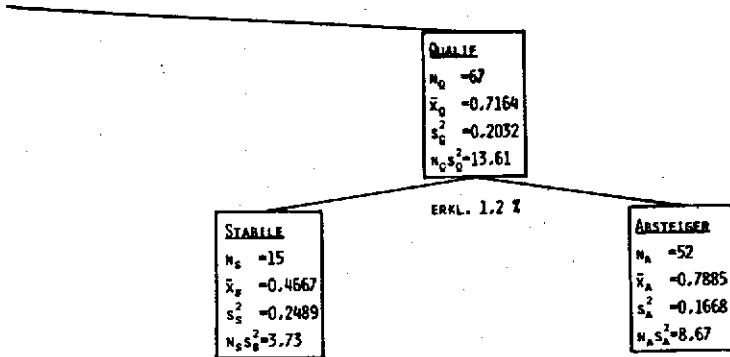
Annexe 3: La croissance de revenu par tête dans le grand-duché d' Hesse

et dans l'Odenwald (1872-1913)



INSGESAMT ERKLÄRT 24.3 %



ZEICHENERKLÄRUNG

- BESITZ 1** = PERSONEN MIT BESITZ IM WERT BIS ZU 250 MARK ZUM ZEITPUNKT DER HEIRAT
- BESITZ 2** = PERSONEN MIT BESITZ IM WERT VON 251 BIS 500 MARK ZUM ZEITPUNKT DER HEIRAT
- BESITZ 3** = PERSONEN MIT BESITZ IM WERT VON MEHR ALS 500 MARK ZUM ZEITPUNKT DER HEIRAT
- STABILE** = SOZIAL STABILE IN DER GENERATIONENFOLGE
- ABSTEIGER** = SOZIALE ABSTEIGER IN DER GENERATIONENFOLGE
- N** = ANZAHL
- \bar{x}** = ANTEILSWERT DER ZUMANDERER IN DIE STADT AN DER GESAMTZAH DER ZUMANDERER
- \bar{x}_u** = ANTEILSWERT DER UNQUALIFIZIERTEN ZUMANDERER IN DIE STADT AN DER GESAMTZAH DER UNQUALIFIZIERTEN ZUMANDERER
- s^2** = STREUUNG. MASS FÜR DIE HETEROGENITÄT DER JEWEILIGEN GRUPPE
- ns^2** = QUADRATSUMME
- ERKLÄRT ... %** = PROZENTSATZ DER DURCH EINE SPALTUNG ERKLÄRTEN QUADRATSUMME